

PERSPECTIVE FILMS ET  
LES ALCHEMISTES PRÉSENTENT

# SOY LIBRE

UN FILM DE LAURE PORTIER

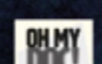


Prix (Scam) 2021



AVEC ARNAUD GOMEZ ET JACQUELINE PUYGRENIER RÉALISATION ET IMAGE LAURE PORTIER MONTAGE IMAGE XAVIER SIRVEN MONTAGE SON ET MIXAGE MIKAËL BARRE MUSIQUE ORIGINALE MARTIN WHEELER  
PRODUCTION GAËLLE JONES, PERSPECTIVE FILMS EN COPRODUCTION AVEC NEED PRODUCTIONS AVEC LE SOUTIEN DU CENTRE NATIONAL DE LA CINÉMATOGRAPHIE ET DE L'IMAGE ANIMÉE, DE LA RÉGION SUD PROVENCE ALPES  
CÔTE D'AZUR EN PARTENARIAT AVEC LE CNC, DU CBA CENTRE DE L'AUDIOVISUEL À BRUXELLES ACCUEILLI AUX RENCONTRES D'AOUT DE LUSSAS ET EN RÉSIDENCE À PÉRIPHÉRIE, MONTREUIL LAURÉAT SCAM BROUILLON D'UN RÊVE

PERSPECTIVE



# SOY LIBRE

UN FILM DE LAURE PORTIER

DOCUMENTAIRE / FRANCE, BELGIQUE / 2022 / 1h18  
**SORTIE LE 9 MARS 2022**

**Arnaud, c'est mon petit frère.**  
Un jour, je me suis rendu compte qu'il était déjà grand. Il est né là où on ne choisit pas et cherche ce qu'il aurait dû être. Libre.

## LISTE TECHNIQUE

Réalisation ..... Laure Portier  
Scénario ..... Laure Portier  
Image ..... Laure Portier  
Son ..... Mikaël Barre  
Montage ..... Xavier Sirven  
Musique originale ..... Martin Wheeler  
Avec : Arnaud Gomez et Jacqueline Puygrenier

## PRODUCTION

PERSPECTIVE FILMS  
Gaëlle Jones

NEED PRODUCTIONS  
Géraldine Sprimont



## FESTIVALS

- Programmation ACID Cannes 2021
- Directors' Week - Brussels International Film Festival 2021 - Jury Prize Zurich Film Festival - Mention Spéciale
- Film Festival En ville ! 2021- Agnès Award for Best First Feature
- Festival Premiers Plans d'Angers 2022 - Grand Prix du Jury - Compétition Diagonales
- FIFIB 2021- Carte blanche ACID
- Entrevues, Belfort 2021 - Carte blanche ACID
- Festival du cinéma de Saint-Paul-Trois-Châteaux Ecrans Documentaires 2021
- Les Ecrans documentaires d'Arcueil 2021

## DISTRIBUTION

LES ALCHEMISTES  
Timothée Donay & Violaine Harchin



# CELLE QUI FAIT

LAURE PORTIER  
CINÉASTE

Propos recueillis à partir d'un entretien avec Laure Portier réalisé par le cinéaste Frank Beauvais

Depuis quand filmes-tu ton frère et depuis quand l'envie de le filmer s'est transformée en l'envie d'en faire un film ?

Le moment où je suis entrée à l'Insa coincide avec l'entrée de mon frère Arnaud dans un centre éducatif fermé. Dans le rapport de grande sœur à petit frère, je ressentais le besoin ou le devoir de partager avec lui l'éducation que je recevais. Et peut-être aussi que vu notre rapport, il était nécessaire de mettre quelque chose d'autre entre lui et moi. Une caméra, un projet. Mais je n'en avais pas cette conscience-là lorsque j'ai commencé à le filmer en 2005. En 2012, j'apprends qu'il est à la prison des Baumettes et là, nous sommes dans l'urgence que quelque chose se passe. Pour que le film existe un jour sur grand écran, je veux écrire un film et qu'il soit produit. C'était ma motivation dès l'écriture du projet.

Tu as décidé très vite qu'il y aurait des parties qui seraient filmées par lui, lors de ces voyages. Comment vous procédiez dans ces cas-là ?

Dès le départ, alors que je n'avais pas encore de production, lorsque j'ai eu l'aide à l'écriture, je lui ai payé ses voyages, l'énorme amende dont il devait s'acquitter, et une caméra. Pas tant pour nourrir le film mais plutôt pour qu'il en fasse quelque chose. Je n'étais pas sûre du tout qu'il aimerait ça et ça n'a jamais été convenu entre nous à l'avance. Les premières images que j'ai reçues de lui datent de 2016 lorsqu'il s'est retrouvé à la rue. C'est une fois que j'ai mesuré ce qu'il me fournissait comme matière que j'ai su que le film allait se composer avec ses images.

À quel moment sais-tu que le film va s'arrêter ?

Lorsque je suis partie le rejoindre au Pérou en 2019, plus rien ne fonctionnait. Arnaud refusait d'être filmé. Je n'avais pas de quoi finir le film tel que je l'avais en tête. Mais le tournage était fini. La caméra était devenue de trop entre nous. Quand j'ai commencé à monter en septembre 2020, je n'avais pas encore les dernières images tournées par Arnaud. Tout ce que je savais, c'est que je finirai le film sur son dessin, sans savoir exactement comment. C'est un dessin que je lui ai demandé de faire en 2013. Je lui avais demandé de dessiner la dernière image du film. Pour qu'il me raconte ce vers quoi il voulait aller. Quelle direction, il voulait que sa vie prenne. Ce dessin est plein de vie et de lumière. Il me fallait donc soit attendre, soit tordre le film pour qu'il s'y plonge. Et il y a eu un peu des deux... Arnaud a continué à m'envoyer de la matière filmée jusqu'en janvier 2021 et c'est ce qui a permis de créer la fin du film.



Tu savais que les dessins allaient être un fil conducteur du film ?

Oui, parce que c'est un film qui est fait pour Arnaud. Lorsque nous étions enfants, j'étais la mignonne petite fille et Arnaud, c'était la tornade. On attendait toujours la prochaine connerie qu'il allait faire. Le regard des adultes l'enfermait dans cette attente. Et il finissait par faire une connerie, comme pour leur donner raison. Mais à côté de ça, c'était un petit gars qui, dès qu'il dessinait, inventait des endroits extraordinaires. Il gagnait même des concours de dessins. Encore aujourd'hui, il ne reconnaît pas la valeur de son travail et j'ai toujours voulu qu'il réalise qu'il avait un potentiel dans ses dessins. Je rêvais même qu'il fasse une école d'art. Mais il me disait qu'il s'en foutait de l'école, que c'était pour moi que c'était important. Je pense que je voulais le tirer de cette injustice faite à ce corps d'enfant, à ma manière, alors que lui voulait se tirer de là à sa manière. Ses dessins, c'est sa sensibilité au monde, sa plus profonde personnalité.

Tes films sont comme des traits d'union, un refus de la disparition ?

C'est vrai que le mot refus est un moteur. C'est un refus d'abdiquer. Le cinéma me sert à tordre le réel et à plonger dans cette torsion pour en faire quelque chose. C'est peut-être naïf de ma part mais j'y crois énormément, je pense que le cinéma pourrait ne servir qu'à réinventer le réel ou du moins proposer autre chose dans ce qui s'y passe.



# CEUX QUI REGARDENT

PASCALE HANNOYER,  
NARUNA KAPLAN DE MACEDO ET JESSÉ MICELI  
CINÉASTES, MEMBRES DE L'ACID

Arnaud est encore un jeune garçon aux traits enfantins lorsque s'ouvre le film. Un garçon emprisonné entre les murs de la cité où il continue de grandir, enfermé dans une histoire qui lui est imposée. La prison de béton est aussi faite de mots, ceux d'un discours sur soi et le monde que l'on doit avoir quand on vit ici – et que l'on s'adresse à une caméra. Immédiatement, la voix de sa sœur cinéaste vient l'en arracher, détruisant sans ménagement la parole attendue d'une histoire résignée au déterminisme. Il s'agira, dès lors et sur plus d'une décennie, de construire cette histoire en dehors des chemins tracés et de chercher ensemble la forme du récit d'une vie à mesure qu'elle se dessine.

Dans un geste de cinéma puissant, Laure Portier nous offre ici bien plus qu'un portrait. Avec tendresse et sans concession, la cinéaste nous emporte au rythme de son montage subtil, dans l'odyssée de son frère associée à celle de la fabrication du film qui sera sans cesse assumée, questionnée, contestée. Se saisissant de toute la force parfois violente du cinéma, *Soy Libre* bouscule le spectateur dans une ode à la liberté et au pouvoir émancipateur de son art.

# CELUI QUI MONTRE

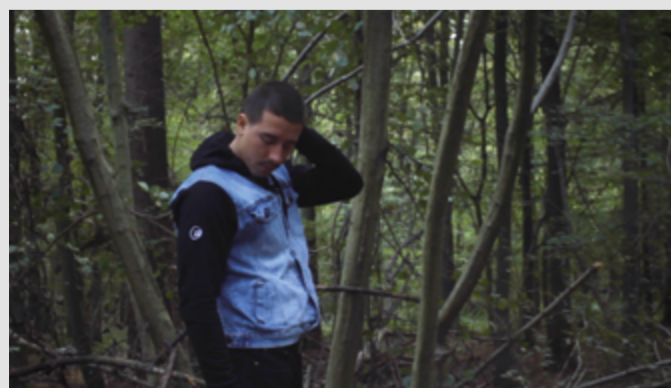
STÉPHANE GOUDET  
LE MÉLIÉS (MONTREUIL)

Après avoir filmé sa grand-mère (*Dans l'œil du chien*, Prix du court métrage au festival Cinéma du Réel 2019), Laure Portier se consacre à son petit-frère, Arnaud, dit Nano, petit délinquant, incapable d'arrêter ses larcins, dont elle voudrait faire le héros de son nouveau documentaire. Elle s'attache à ses pas, même lorsqu'il prend la poudre d'escampette pour fuir la justice française, d'abord du côté d'Alicante, en Espagne, où il entend « refaire sa vie », puis au fin fond du Pérou. C'est qu'il est difficile à suivre, Nano, lui qui ne cesse de prendre la tangente. Difficile à cadrer, presque impossible à recadrer, quinze ans plus tard, sur le point de basculer dans la fiction, au nom de ce qu'il appelle, sa quête de liberté : *Vanishing Point*... Au début, il accepte de se raconter face caméra, d'évoquer avec pudeur les épreuves qu'il a traversées : l'absence du père, la violence de la mère, les familles d'accueil... Mais parfois il s'impatiente, conteste la pertinence d'un plan, interroge les motivations de sa sœur, et devient son assistant puis prend sa place en se filmant lui-même. Le portrait d'Arnaud en fuite renvoie en miroir l'image de la sœur qui le filme, y compris (scène bouleversante) auprès de leur grand-mère, si seule, elle aussi. Et l'émotion de naître, plus sourdement, du rôle confié à la caméra, trait d'union entre un frère et une sœur qui se perdent de vue trop souvent.

Source : *Positif*, Stéphane Goudet, septembre 2021

# INVITATIONS AU SPECTATEUR

Voici quelques thèmes que nous vous proposons d'aborder lors des rencontres avec les cinéastes qui accompagneront le film.



*Soy Libre* de Laure Portier : Lutter contre les conformismes.

Filmer les fuites

La beauté du film de Laure Portier repose sur la paradoxale complicité entre elle et son frère. Dès le début du film, deux types d'images s'entrechoquent : celles de Laure, cinéaste guidée par son projet de portrait-filmique ; et celles filmées par Arnaud, sorte de matériau brut et pulsionnel. Or, jamais un regard ne vient surplomber l'autre, puisque les deux expriment un manque, une colère, et un refus de l'uniformisation des pratiques individuelles. Si *Soy Libre* s'ouvre par un manque de perspective – être prisonnier d'un discours, d'une classe sociale, d'un espace (la banlieue HLM) – le refus du déterminisme vient ouvrir les horizons. S'ensuit une longue fuite en avant, une évasion rythmée de disparitions et réapparitions, de silences et confidences, de contestations et concessions, que celles-ci soient formelles (accepter d'être filmé ou non), sociales (être rattaché ou non à ses racines), ou politiques (faire partie ou non de son présent).

Proximité et altérité

La familiarité éprouvée pour Arnaud provient autant de la liberté de sa parole que de son corps. Il se situe dans des rapports doubles - d'amour et de distance. Ses contradictions et ses hésitations permanentes sont en lutte avec toute représentation figée (il demeure sur le tronc d'arbre, comme demandé par sa sœur, malgré l'expression de sa résistance aux ordres). Laure provoque son frère, ce qui révèle chez lui une immense lucidité, loin de la naïveté à laquelle on pourrait le rattacher. Son inadéquation au monde trouve un écho dans des perspectives visuelles, notamment celles des révoltes. Mais en impressionnant caméléon, il se confond dans tous les décors qu'il traverse, par un apprentissage des langues et des coutumes, l'emmenant bien loin d'où il est né. Si la cruauté et l'inhospitalité persistent, ce sont la douceur et la tendresse qui triomphent. Le film fonctionne selon cette variation sensitive et affective, où l'humour est présent même dans les plus grands abattements (comme lors du dialogue bouleversant avec sa grand-mère confessant sa solitude). Malgré les liens du sang, Laure et Arnaud éprouvent une dissemblance inévitable mais salutaire, car sa pratique du cinéma permet de rendre grâce à l'itinéraire de ce jeune homme, dont l'innocence enfantine se révèle plus prégnante que les déviations sociales desquelles il serait si facile de figer un profil : celui d'un délinquant sorti de prison condamné symboliquement à y rester.

**acid**  
ASSOCIATION DU  
**CINEMA**  
INDEPENDANT  
POUR SA DIFFUSION

L'ACID est une association de cinéastes qui depuis 30 ans soutient la diffusion en salles de films indépendants et œuvre à la rencontre entre ces films, leurs auteurs et le public. La force du travail de l'ACID repose sur son idée fondatrice : le soutien par des cinéastes de films d'autres cinéastes, français ou étrangers. Chaque année, les cinéastes de l'ACID accompagnent une trentaine de longs-métrages dans plus de 400 salles indépendantes et dans les festivals, lieux culturels et universités de 20 pays. Parallèlement à la promotion et la programmation des films, à l'édition de documents d'accompagnement, l'ACID renforce la visibilité de ces films par l'organisation de nombreux événements. Près de 400 rencontres, ateliers, ciné-concerts et ACID POP offrent ainsi la possibilité aux spectateurs et aux publics scolaires de rencontrer ceux qui fabriquent les films. Afin d'offrir une vitrine aux jeunes talents, l'ACID est également présente depuis 1993 au Festival de Cannes avec une programmation parallèle de 9 films pour la plupart sans distributeur, qu'elle accompagne ensuite jusqu'à leur sortie.

ACID - 14, Rue Alexandre Parodi - 75010 Paris / Tél : + (33) 1 44 89 99 74  
POUR PLUS D'INFOS : [www.lacid.org](http://www.lacid.org)



Donner à voir le cinéma autrement, telle est une des ambitions de l'action culturelle audacieuse que mène la CCAS depuis plus de 30 ans - [www.ccas.fr](http://www.ccas.fr)



Le GNCR est un réseau de salles de cinéma qui valorise le cinéma d'auteur et défend l'indépendance et la diversité culturelle - [www.gncr.fr](http://www.gncr.fr)